

DJAMEL ADJOUT

ANAFAN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042533533

Dépôt légal : août 2026

Préface

Ce livre n'est pas un règlement de comptes. Ce n'est pas un réquisitoire contre ma famille, ni contre un peuple, ni contre une patrie. C'est une histoire de vie. La mienne. Celle de mes parents. Celle d'un père meurtri par la guerre, par l'exil, par l'injustice. Celle d'une mère courageuse qui a tenu debout malgré la douleur. Celle d'un enfant né dans un camp, qui a grandi avec des cicatrices invisibles, mais qui a trouvé la force d'en faire un chemin.

J'ai longtemps hésité à écrire ces pages. J'ai craint qu'elles ne m'éclaboussent, qu'elles touchent ceux que j'aime, qu'elles ouvrent des blessures encore vives. Mais j'ai compris qu'en gardant le silence, c'était la honte et la douleur qui continuaient à se transmettre.

Ce livre n'accuse pas, il témoigne.

Il ne condamne pas, il éclaire.

Il ne cherche pas à salir, il veut redonner de la dignité à celles et ceux que l'Histoire a salis et oubliés.

Dans ce récit, je ne nomme personne si ce n'est ma fille et moi, je prends parfois des détours, non pour masquer la vérité, mais pour protéger. Car ce récit n'appartient pas seulement au passé, il vit encore dans le cœur et le sang des descendants.

À travers ces pages, je veux offrir une parole à ceux qu'on n'a pas entendus, à ceux qu'on a réduits au silence. Je veux transformer la honte en dignité, la colère en transmission, la douleur en force.

Si je livre mon histoire aujourd'hui, c'est parce que je crois profondément qu'elle peut aider d'autres à comprendre la leur. Parce que chaque enfant qui naît dans l'ombre a droit à sa lumière. Parce que chaque parent, chaque famille, mérite de trouver sa place, au-delà des blessures héritées. Ce livre est mon chemin de guérison. J'espère qu'il pourra devenir aussi, pour toi qui lis ces mots, une invitation à trouver la tienne.

Aujourd'hui, j'ai compris que nos histoires coulent dans nos veines comme un héritage silencieux.

Ce n'est pas une simple question de passé, c'est un fil rouge qui traverse les générations et qui demande à être éclairé. J'écris pour transformer cet héritage invisible en lumière, afin que chacun puisse trouver sa place au-delà des cicatrices invisibles.

Avant qu'une histoire ou qu'une enfance ne prenne forme, il est nécessaire de s'arrêter. Non par hésitation, mais par respect. Car certaines histoires ne s'ouvrent pas à la légère. Elles exigent silence, retenue et gravité.

Ce qui va être raconté ici dépasse un destin individuel. Cela concerne des hommes, des enfants, des familles entières, emportées par le fracas de l'histoire et laissées trop longtemps sans paroles. Ce récit ne cherche ni à trancher ni à condamner. Il se tient à l'endroit de la dignité humaine, là où les choix ne furent pas toujours des choix, là où l'on a surtout tenté de survivre.

Raconter, aujourd'hui, devient un acte de reconnaissance. Une manière de rendre ce qui a été confisqué.

La voix, la place, l'existence même dans le récit collectif.

Le personnage parle pour lui, mais pas seulement. Il porte une mémoire plus large, transmise malgré le silence, héritée malgré l'oubli.

Son récit s'inscrit dans une volonté de transmission et de réparation, avec l'espoir que ces mots puissent un jour franchir les seuils du pouvoir, être entendus là où les décisions se prennent, de part et d'autre de la Méditerranée.

Le sang comme mémoire

Sous le soleil d'une belle journée du mois d'août 2025, je suis assis dans ma voiture, moteur coupé.

Autour de moi, tout continue à bouger.

Je suis là, dans un silence qui n'en est pas un. Je n'entends plus que ma respiration, trop courte, et mon cœur, trop présent.

Tout semble figé à l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur, tout s'agite. J'attends un appel. Celui de mon médecin, qui doit recevoir les résultats d'une analyse sanguine. Un simple appel... et pourtant chargé d'un poids immense, comme s'il pouvait, à lui seul, faire basculer quelque chose d'irréversible.

Le téléphone reste muet de longues minutes qui paraissent des heures. Chaque minute s'étire, lourde, interminable. L'angoisse s'installe. Pas brutale. Sournoise. Elle se glisse dans mon corps, elle prend place, elle observe.

J'essaie de me raisonner.

« Ce n'est qu'une prise de sang ».

Mais je sais déjà que ce n'est pas vrai. Ce n'est jamais « juste » une prise de sang, quand on sent que quelque chose arrive.

Au fond de moi, une intuition insiste. Calme et terrible à la fois. Comme une voix basse qui ne crie pas, mais qui sait. Je n'ai pas encore les mots, pas encore le diagnostic, mais je sens qu'il y a une présence. Quelque chose est là, depuis un moment peut-être, et attend simplement d'être nommé.

L'habitacle de ma voiture est devenu mon refuge.

Un entre-deux-mondes où le temps s'arrête. Quand le téléphone sonne enfin, il me semble soudain plus lourd que le monde.

Je ressens un bourdonnement, un vide sonore où les mots du médecin vont bientôt résonner.

« Oui, allo »

« Monsieur... »

« Oui, docteur... »

« J'ai les résultats, je suis désolé, ils ne sont pas bons ».

« AH... »

« Vous êtes porteur d'une leucémie lymphoïde chronique ».

Et le temps s'arrête là.

Dans ce souffle suspendu et ce silence, quelque chose se rallume.

Un feu ancien. Une mémoire enfouie.

Comme si ce sang, que je croyais docile, venait de me rappeler que je portais en moi toutes mes batailles, tous mes héritages, toutes mes colères et mes silences. J'ai aujourd'hui 53 ans.

Et le livre que je n'arrivais plus à écrire depuis des années s'est alors imposé comme une urgence.

Écrire, non plus pour raconter, mais pour comprendre.

Pour donner du sens à ces vies croisées, ces enfants cabossés, ces parents épuisés, ces colères que j'ai vues grandir comme des plaies ouvertes.

Comprendre aussi ce que mon corps, lui, cherchait à dire en se souvenant à sa manière.

Ce jour-là, j'ai compris que le sang n'est pas qu'un fluide vital.

C'est un témoin.

Il garde la trace de ce que l'on a traversé, de ce que l'on n'a jamais dit, de ce que l'on transmet malgré nous.

Alors, peut-être que ce livre, commencé il y a longtemps, devait attendre ce moment-là pour naître vraiment.

Le moment où la vie me demandait de me raconter, avant qu'elle ne le fasse à ma place.

Alors que je croyais avoir laissé derrière moi l'essentiel de mes blessures en une phrase, tout ce que je pensais solide s'est fissuré.

Le passé, le présent, le futur, tout s'est replié dans un même battement de cœur.

Le sang, ce témoin silencieux de nos histoires, venait de me rappeler qu'il n'oublie rien. Sur le moment, oui, j'ai eu peur.

Qui ne tremblerait pas en entendant ce verdict ?

Mon sang, mon corps, portaient désormais une maladie. Un ennemi invisible, installé en moi. Mais très vite, j'ai compris que cette maladie n'était pas qu'un hasard cruel. Le sang, c'est le fil de ma vie.

Le lien entre mon père et moi, entre mes ancêtres et mes enfants.

C'est dans le sang que coule la mémoire.

C'est lui qui porte l'héritage.

Alors, au lieu d'y voir une condamnation, j'y ai vu un message.

Comme si mon corps me disait.

« Tu ne peux plus fuir ton histoire. Tu dois la regarder en face. Tu dois la transmettre, pour que tes enfants ne la portent plus en silence ».

La leucémie lymphoïde chronique n'est pas arrivée par hasard.

Elle est venue donner du sens.

Elle est venue remettre de l'ordre là où je croyais déjà savoir.

Elle m'a rappelé que ma mission ne se limitait pas à être éducateur, à accompagner des familles en difficulté.

Cela, je le faisais déjà.

Ma mission était plus profonde que ça.

Elle était de parler quand le silence rassure, mais étouffe.

De témoigner quand la peur isole.

De transmettre ce que l'épreuve révèle, ce que la vie enseigne quand elle se fait brutale.

La maladie n'était pas seulement une épreuve à traverser.

Elle devenait un message à porter.

Pour que les parents comprennent qu'ils peuvent, eux aussi, transformer leurs blessures en force.

Pour que les enfants sachent qu'ils n'ont pas à porter seuls les fardeaux de leurs aînés.

Pour que la honte devienne dignité, et que le silence devienne parole.

Oui, mon sang est malade.

Mais mon cœur, lui, bat plus fort que jamais. Parce que j'ai compris que mon rôle sur cette Terre était de tendre la main et de dire aux familles :

« Battez-vous et ne lâchez jamais rien ».

Moi, l'enfant du camp, l'enfant de la honte et de la violence, j'ai choisi un métier.

Celui de tendre la main à d'autres enfants, à d'autres parents, à d'autres familles. Comme si, en les aidant, je

réparais aussi un peu le lourd passé de mon père et le petit garçon que j'étais.

Pendant plus de trente ans, j'ai accompagné des jeunes et des parents en souffrance.

Dans les quartiers, les foyers et je suis allé jusque dans les prisons pour mineurs.

J'y ai croisé des visages qui me rappelaient le mien.

Chaque histoire résonnait avec la mienne. Ces années m'ont appris qu'il y a toujours de l'espoir.

J'ai vu des jeunes retrouver confiance, des familles renouer le dialogue, des parents se relever plus forts après avoir laissé couler leurs larmes.

À chaque fois, j'ai compris que rien n'est jamais perdu.

Mais la vérité, c'est que ce métier ne se raconte pas seulement avec des réussites.

Pendant toutes ces années, j'ai aussi appris à me confronter à mes limites.

À comprendre que, malgré notre présence, malgré notre engagement, malgré toute notre volonté... nous ne pouvons pas toujours accompagner ou aider.

Oui, j'ai vu des jeunes se relever, devenir des adultes, parfois même des parents.

Et ça, c'est une fierté immense.

Mais j'ai aussi vu l'inverse.

J'ai vu des souffrances qu'aucun jeune ne devrait porter.

Des adolescents détruits par le harcèlement, la maltraitance ou l'abandon.

J'ai été témoin de comportements où la violence, la drogue, l'alcool devenaient des échappatoires...

Comme pour exprimer ce qui n'avait jamais été entendu.

Oui, j'ai vu ces souffrances s'exprimer trop fort, trop loin, trop violemment.

J'ai vu des parents impuissants, épuisés, dépassés par une réalité qui leur échappait.

Et parfois... j'ai vu la mort emporter ceux que nous essayions d'aider.

Dans ces vies brisées, certains ont choisi de partir, de mettre fin à une douleur devenue insupportable.

Ces moments-là, on ne les oublie jamais.

Ils nous rappellent que nous ne sommes pas des sauveurs.

Ils nous obligent à rester humbles.
Humbles face à la vie.
Humbles face à la souffrance.
Humbles face à ce que nous ne maîtrisons pas.
Alors oui, j'ai aidé.
Mais j'ai aussi échoué.
Et c'est peut-être dans cette vérité-là que se trouve le sens profond de mon engagement.

Parce que ce que j'ai compris au fil des années, c'est que rien n'arrive par hasard. Ce que nous portons en nous circule, comme le sang dans nos veines.

L'héritage, les blessures, les silences... tout se transmet, parfois sans un mot.

Et quand cette souffrance n'est pas regardée, pas comprise, pas travaillée... elle finit par exploser.

Dans les comportements, dans la violence, dans les ruptures...

Et parfois dans des drames irréversibles.

Alors oui, il est nécessaire de mettre cela en lumière. D'oser regarder ce qui fait mal. D'oser en parler. Avant qu'il ne soit trop tard.

Pour comprendre mon histoire, il faut d'abord revenir à celle d'un homme.

Un combattant condamné à marcher sur une terre brûlée, en pleine guerre d'indépendance.

À travers l'histoire de cet homme, à travers sa résilience et sa traversée du chaos, je veux transmettre ce que j'ai compris.

Moi, son fils.

C'est dans son sillage que j'ai trouvé la force et le courage d'exister autrement.

Non pas dans la haine ni dans la violence, mais dans la parole et la dignité.

C'est en comprenant d'où je venais que j'ai pu changer.

C'est en revisitant son histoire que je suis devenu l'homme que je suis aujourd'hui. Un homme, je l'espère, debout et libre.

Un homme qui veut être la voix de ceux qu'on n'entend pas, qu'on ne voit pas, qu'on ne considère pas.

C'est ici que commence son histoire.

De l'autre côté de la Méditerranée

Algérie, 1954

Il est là.

Chaque jour que Dieu fait, il sent sur sa joue une brise légère.

Une caresse qui lui murmure.

« C'est l'heure... l'heure d'aller au combat ».

Comme un soldat obéissant, il se lève, enferme sa peur dans un recoin de son âme, et avance.

Il avance encore, toujours plus loin, sur ce chemin chaotique.

Il n'a plus le luxe de réfléchir.

Il n'a qu'un mot en bouche, répété comme un ordre, comme un écho qui résonne dans ses tripes.

« Yallah » (Allez en avant)

En avant pour ne pas rester enchaîné à la mort. Il fut un temps où l'on ne choisissait pas de se lever.

On se levait parce que l'histoire frappait à la porte, parfois sans prévenir, souvent sans ménagement.

Cet homme-là faisait partie de ceux que l'on n'a pas eu besoin de convaincre.

Il savait.

Il sentait dans sa chair que quelque chose se jouait au-delà de sa propre vie. La Terre appelait.

Le peuple souffrait.

La dignité était à reconquérir.

Il était un combattant de la liberté et de l'indépendance. Un moudjahidine pour les siens, un homme engagé dans la lutte pour son peuple. Un « fellaga » pour l'armée française (un rebelle) qu'il fallait traquer jusque dans les montagnes.

Son courage n'était pas fait de cris ni de discours.

Il était silencieux, ferme, enraciné.

Il n'allait pas au combat pour être vu ni pour être célébré. Il y allait parce qu'il ne pouvait pas faire autrement.